Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n° 25 - février 2005

L'historicité des Evangiles en deuil : disparition du Professeur C. P. Thiede à 52 ans

1...Editorial, par Gilles Pichon.

2...Un témoignage sur Carsten Peter Thiede, par G. H. Duggan.

3...Un nouveau livre de Carsten Peter Thiede, par Ilaria Ramelli.

6...Evangile de Matthieu : en hébreu, pas en araméen, par l'abbé Jean Carmignac.

Le 25 décembre et les troupeaux.

7...Edit de Nazareth, par Marta Sordi. Troisième partie (fin).

9...André Frossard : Dix ans déjà ! Extraits de *Le parti de Dieu. Lettre aux évêques.*

10..Linceul de Turin : un âge beaucoup plus ancien ?

11..Parution de la très belle traduction des Evangiles de Francis Marion. L'Eglise n'a pas persécuté les Templiers .

12..Photo d'un papyrus du Magdalen College (P64).

Editorial

Que, malgré tout, 2005 soit pour tous une année d'Espérance !
Le Grand dragon est toujours à l'œuvre ; aussi avons-nous besoin de cette "petite fille Espérance" pour échapper au découragement devant les incessantes tentatives d'érosion critique des textes évangéliques, toujours les mêmes, toujours réfutées, et toujours reproposées.

Après les perfides attaques de Prieur et Mordillat à la télévision, après les poncifs racornis récoltés laborieusement par Duquesne dans son livre sur Marie, après les divagations et le succès si bénéfique pour son auteur du roman "Da Vinci Code" (un million d'exemplaires !), comment ne pas songer à la réflexion amère de Tresmontant à la sortie du livre de Thiede, *Qumrân et les Evangiles* [(1)] : « Lorsqu'on écrit un livre sur Jésus en disant n'importe quoi, on en vend 400.000 exemplaires, mais un travail de haute science comme le travail de Thiede [(2)], j'espérais dans ma candeur incurable que ça ferait l'effet d'une bombe ; il n'y a pas eu de bombe, car il n'y a pas eu un seul mot de compte rendu sur le livre de Thiede » [(3)].

Identifier le papyrus 7Q5 de la grotte 7 de Qumrân et le papyrus P64 du Magdalen College d'Oxford comme des fragments d'évangiles écrits à l'époque des témoins oculaires, voilà le travail de haute science de ce papyrologue allemand de réputation internationale. Et voilà qui nous importe, car ce nouvel

.../...

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris2005

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

élément s'ajoute aux résultats convergents déjà obtenus à partir de faits expérimentaux par la linguistique, l'histoire et l'archéologie en faveur d'une écriture du contenu des Evangiles à une date proche des évènements.

Aujourd'hui, au moment où l'on déplore la mort de Thiede, cette conspiration du silence se poursuit, comme se poursuivent les attaques contre les Evangiles.

Le Lion de Juda aura raison du grand dragon, mais ne cessons cependant pas de prier et de travailler car, comme le disait Saint Vincent de Paul : "Les choses de Dieu se font d'elles-mêmes, mais non pas toutes seules" !

Gilles Pichon

_____

(1) Editions F.-X. de Guibert, 1994
(2) Poursuivant le travail commencé par le Père O'Callaghan
(3) Emission de Pierre Chaunu sur radio Courtoisie en 1995

Un témoignage sur Carsten Peter Thiede

Le Révérend Père G. H. Duggan, grand admirateur de C.P.Thiede, nous a fait l'honneur de nous envoyer de Nouvelle Zélande où il habite un article qui a été publié dans Christian Order *à Londres et où il parle des Papyrus du Magdalen College (voir page 11) en ces termes :*

En 1996 Weidenfeld et Nicholson ont fait sensation non seulement dans le monde savant, mais aussi dans le grand public, quand ils ont publié *The Jesus Papyrus*. (Traduction française : *Témoins de Jésus* - Laffont, 1996 - ; voir aussi *Jésus selon Matthieu* de C. P. Thiede - F.-X. de Guibert, 1996 -). Les auteurs en étaient Carsten Peter Thiede, un historien et papyrologue allemand et Matthew D'Ancona, un journaliste du Daily Telegraph […]. Thiede est anglican et D'Ancona s'est présenté lui-même comme agnostique.

Le Papyrus, qui se présente sous forme de fragments d'un codex, contient presque certainement des segments des versets du chapitre XXVI de l'Evangile de Saint Matthieu. […] Après l'avoir étudié de près, avec l'aide d'un microscope spécial, Carsten Thiede a déclaré qu'il s'agissait d'un document du I^{er} siècle datant d'avant 66 ap. J.-C..

D'Ancona est convaincu que Thiede a prouvé ce qu'il affirme : Passant en revue le livre de deux amateurs, *The Body of God*, dans le *Daily Telegraph*, il les a définis comme des "analphabètes historiques", parce qu'ils dataient l'Evangile de saint Matthieu de la fin du I^{er} siècle.

[…] Carsten P.Thiede a consacré plusieurs pages à "L'importance de la Datation". « Il apparaît maintenant que l'Evangile selon Matthieu circulait sous la forme de codex entre 30 et 60. Il est concevable qu'il ait été lu et tenu en main par des témoins oculaires de la Crucifixion. » Et il ajoute : « Un journal écrit le lendemain d'un événement est – dans la plupart des cas – un meilleur témoignage qu'un mémoire écrit quarante ans plus tard. »

G. H. Duggan

Dans le prochain numéro (n°26), vous trouverez des extraits du très bel exposé que le Professeur Luciani *a fait à notre assemblée générale du 2 octobre dernier (comme promis dans le n°24).*

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

Un nouveau livre de Carsten Peter Thiede

Le Professeur Ilaria Ramelli a bien voulu nous donner la priorité de cette recension (préparée originellement pour une revue scientifique). Comme il s'agit d'un livre écrit par C.P. Thiede et deux de ses amis, nous vous proposons ici, pour rendre honneur à sa mémoire, la partie qui le concerne.

Ulrich VICTOR - Carsten Peter THIEDE - Urs STINGELIN : *Antike Kultur und Neues Testament*. *Die wichtigsten Hintergründe und Hilfsmittel zum Verständnis der neutestamentlichen Schriften*, Bâle - Giessen, Brunnen Verlag, novembre 2003. Un volume de 303 pp. ISBN 3-7655-1324-5.

Ce volume riche et dense s'ouvre sur une préface qui précise le but de l'œuvre : l'étude du contexte du Nouveau Testament dans la culture antique, principalement sur les plans historique, religieux et littéraire. Le problème est posé de la datation des Evangiles, qui est généralement placée après 70, avec une exception quelquefois pour l'Evangile de Marc. Dans ce cas, demandent les auteurs, comment se fait-il qu'ils ne reflètent pas de façon claire et évidente la destruction de Jérusalem et celle du Temple ? Et si, à l'époque où écrivait Saint Paul, il n'existait encore aucun Evangile, pourquoi celui-ci n'éprouve-t-il pas le besoin de parler avec plus de détails de la vie et des paroles de Jésus ? Ce sont des interrogations qui méritent au moins d'être examinées, et il est pour le moins opportun de tenir compte de l'invitation de retour aux sources qui est ici formulée.

Dans l'introduction, Victor formule - et s'efforce de résoudre - certaines questions relatives au Nouveau Testament. Tout d'abord pourquoi a-t-il été écrit en grec et non en hébreu, en araméen ou en latin ? La bonne réponse est que le grec était répandu comme langue savante dans tout l'Empire, y compris dans le monde juif : l'auteur rappelle des épigraphes et des monnaies grecques de la Palestine du I^er^ siècle ap. J.-C., et évoque à juste titre la présence de nombreux juifs « hellénistiques » dont la langue maternelle était le grec [(1)]. Jésus lui-même parlait le grec – par exemple dans la conversation avec la femme syro-phénicienne (Mc VII, 24 et sqq.) et probablement dans le dialogue avec Pilate – comme le démontre Thiede de façon convaincante [(2)]. La seconde question concerne la date des Evangiles et des *Actes des Apôtres.* Après avoir observé qu'il n'existe aucune raison contraignante pour dater les Evangiles de la seconde moitié du I^er^ siècle, l'auteur, considérant les *Actes,* fait observer, puisqu'ils s'arrêtent avant la mort de St Pierre et de St Paul, qu'ils ont probablement été écrits avant 64. La datation tardive, après 70, du Nouveau Testament n'est qu'une hypothèse, née entre autres de la volonté de considérer les prophéties de Jésus comme nécessairement écrites *post eventum* [(3)]. Pareillement la rédaction des Evangiles faite par de présumées communautés et non des auteurs individuels est une pure conjecture. Après quelques remarques linguistiques, l'auteur critique la théorie « des deux sources » des Synoptiques, à savoir Marc et la source Q des *logia*, et propose à la place que Luc ait eu sous les yeux à la fois Marc et Matthieu [(4)]. Jean, qui connaissait déjà les Synoptiques, a décidé quant à lui de faire un compte rendu personnel.

De même, Thiede - qui place Marc en 40 environ, Matthieu en 42, Luc en 54 et Jean en 65 [(5)] - considère que ce que Matthieu a écrit *hebraídi dialéktôi* (en langue hébraïque) selon Papias (cf. Eusèbe *Histoire Ecclésiastique* III 39) serait le recueil des dits de Jésus dont Irénée et Origène parlent comme d'un "Matthieu hébreu". Matthieu, donc, dans sa rédaction

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

grecque, l'aurait incorporé à Marc, lequel à son tour aurait tenu compte du recueil araméen de Matthieu. De là les convergences entre leurs deux Evangiles, que, selon Thiede aussi, Luc aurait gardé sous les yeux peu de temps plus tard. Sur la base d'un principe d'économie, Victor également considère qu'il vaut mieux ne pas postuler de source perdue comme Q, quand il est possible d'expliquer, en s'en passant, les inter-relations des Synoptiques.

Dans le chapitre I, *Papyrologie* (pp. 79-86), Thiede commence par présenter tous les cas de papyrus et de matériel pour écrire, présents dans la Bible, en traçant à travers eux l'histoire des usages des scribes qu'ils reflètent et en présentant la sténographie utilisée aussi pour rapporter les paroles de Jésus. Certains passages du Nouveau Testament relatifs aux techniques des scribes sont l'objet d'une analyse particulière : Lc 1, 63 où il est question d'un *pinakídion* (une tablette) de bois recouvert de cire ; 2Jn 12, avec *chártes* et *mélan*, c'est-à-dire une feuille de papyrus et de l'encre ; 3Jn 13, avec le *kálamos* (plume) ; 2Tm 4, 13 avec *biblía*, rouleaux de papyrus, et *membrána* - certainement des parchemins - avec un terme sûrement appris par Paul en latin : celui-ci est l'unique auteur grec du I^{er} siècle après J.-C. à mentionner de semblables *commentarii* (remarques) sur parchemin, les autres sources sont toutes latines. Les supports de l'écrit utilisés par les Chrétiens vont des *volumina* (6) de papyrus (comme l'attestent par exemple le P98 ou le P18 du Nouveau Testament, mais aussi des sources iconographiques qui représentent par exemple St Paul avec des rouleaux, ou littéraires comme les *Acta Petri* – "*Actes de Pierre*"), aux *codices* aussi bien de papyrus que de parchemin. Il semble que les Chrétiens aient été les premiers à utiliser le *codex* – économiquement plus avantageux – de façon systématique, bien que celui-ci ait été employé aussi chez les païens du I^{er} siècle après J.-C.. Après avoir rappelé l'existence de quelques codex de papyrus et de quatre parchemins du Nouveau Testament, tous antérieurs à Constantin, plus le *Diatessaron* de Tatien sur parchemin de la première moitié du III^{ème} siècle, l'auteur mentionne les codex sur parchemin les plus importants postérieurs à Constantin et émet l'hypothèse que le passage du *volumen* au *codex* ait été promu par Jacques le Mineur, chef de la communauté chrétienne de Jérusalem, pour la prédication aux *gentes* (gentils, païens), comme l'attesteraient les parchemins de Paul. La présence simultanée de *volumina* et de *codices* est représentée sur une fresque des catacombes de Domitille qui représente une martyre de 96 après J.-C.. Après avoir fait remarquer l'extraordinaire richesse et l'ancienneté de la tradition manuscrite du Nouveau Testament, et avoir rappelé très opportunément des exemples de romans de l'Antiquité, comme celui du Chariton d'Aphrodisias, dont la date a été reculée de plusieurs siècles grâce aux nouvelles connaissances relatives aux papyrus, Thiede présente les plus récentes découvertes de papyrus du Nouveau Testament. Ensuite de quoi il répartit les papyrus en « datés » et « datables » et présente quelques remarques méthodologiques sur les difficultés propres aux datations s'appuyant sur la paléographie. Il ajoute que la validité des analyses au radiocarbone ne s'applique qu'aux manuscrits dont l'histoire de la transmission et de la conservation est connue. Il évalue les analyses au microscope à balayage laser et confirme encore la datation de P64/67 à peu de temps avant 66 de notre ère grâce à des comparaisons avec d'autres papyrus antérieurs datés. Quant au P104, récemment découvert et portant Mt 21, 34-37 et 43-45, il est aussi ancien que le P52 de Saint Jean et présente une variante par rapport aux manuscrits postérieurs qui devrait être reçue dans l'édition critique du Nouveau Testament. D'autres passages du Nouveau Testament où devraient être reçues les leçons des papyrus sont mentionnés. L'auteur souhaite en outre une collaboration plus grande entre papyrologues et exégètes du Nouveau Testament, ce qui ne peut qu'être approuvé. Il rappelle les *nomina sacra* qui sont des abréviations typiquement chrétiennes

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

(ndr : des noms sacrés) qui ont peut-être trouvé leur origine dans le tétragramme sacré hébreu (le nom de Dieu exprimé seulement par quatre lettres qui ne se prononçaient d'ailleurs pas) et qui ont été soutenues par Jacques le Mineur avec le passage au codex [(7)]. Le Professeur Thiede confirme l'identification du 7Q5 avec Marc VI, 52-53 et celui-ci est inclus avec le 7Q4 (1Tm) dans la liste des papyrus du Nouveau Testament de Gregory-Aland, reproduit par l'auteur à la fin du chapitre.[…]
Deux appendices enrichis de photographies correspondent au chapitre I, le premier relatif aux fragments du P64 (Oxford Magdalen College, Papyrus Magdalen Greek 17) qui contiennent des passages de l'Evangile de Matthieu (XXVI, 22-23), le second à la présentation d'une nouveauté découverte grâce à l'étude du fragment 3 du même papyrus avec un microscope laser confocal : au lieu de la leçon reconstituée par Colin Roberts "*légein heîs hékastos"autôi"*, ["(ils commencèrent) chacun à Lui demander"], il faut lire "*légein heîs hékastos autôn*", ["(ils commencèrent) chacun d'eux à demander"].

Ilaria Ramelli

---

(1) L. TROIANI étudie le judeo-hellénisme et l'identité des "Grecs" à qui St Paul s'adresse dans *Il perdono cristiano e altri studi sul Cristianesimo delle origini*, Brescia 1999; ID., "L. Giunio Gallione e le comunità giudaiche", in *Gli Annei. Una famiglia nella storia e nella cultura di Roma imperiale*, Atti del Convegno Internazionale di Milano-Pavia, 2-6 mai 2000, a c. di I. Gualandri - G. Mazzoli, Côme 2003, p. 115-124. Voir aussi éventuellement ce que j'observe dans la recension di G.P. MATTOGNO, *L'antigiudaismo nell'Antichità classica*, Padova 2002 (Paganitas, VII): *Stylos* 13 (2004), sous presse, et G. JOSSA, *Giudei o Cristiani?* , Brescia 2004.

(2) C.P. THIEDE, *Jesus. Der Glaube, die Fakten*, Augsbourg 2002, p. 44-56. Mais sur le grec de Pilate cfr. déjà l'Abbé Courouble in *La Lettre des Amis de l'Abbé Carmignac* n°15, mars 1993, Bulletin de l'Association *Fidélité et Ouverture n°127, sept.1993* et *Le Cep n°30, février 2005.*

(3) Même idée chez C.P. THIEDE, *Ein Fisch für den römischen Kaiser*, Munich 1998, p. 248-301.

(4) Cfr. A. ALONSO ÁVILA, *Sentir la historia: un acercamiento al judío Jesús*, Madrid 2002, p. 45-155, avec ma recension «Archaevs» 7, 3-4 (2003), p. 307-315.

(5) C.P. THIEDE, *Der Petrus Report. Der Felsen der Kirche in neuem Licht*, Augsbourg 2002, p. 78-96.

(6) Le *volumen* (pluriel *volumina*), du latin *volvo*, "enroulé", est un livre ayant la forme d'une longue bande enroulée sur un bâton central qui lui sert de support: les papyrus avaient généralement cette forme. Le *codex* (pluriel *codices*) est un livre structuré en pages: les parchemins, se présentent souvent de cette manière, et aussi les papyrus parfois. Sur l'usage du *codex* dans le Christianisme primitif cfr. I.M. RENICK, *The Codex in Early Jewish and Christian Communities*, «Journal of Religious History» 17 (1992), p. 1-17.

(7) Nous en avons découvert un récemment, « X » (la lettre grecque khi) portant une ligne supérieure pour « Christos », dans une ancienne lettre chrétienne de zone égyptienne de la fin du I[er] siècle, une *epistolé* appelée pour cette raison *kechiasméne*, «marquée d'un khi ». I. RAMELLI, "Una delle più antiche lettere cristiane extra-canoniche?" ("Une des plus anciennes lettres chrétiennes extra-canoniques?"), «Aegyptus» 80 (2000) [2002], p. 169-188: O. Montevecchi, "Tèn epistolèn kechiasménen", *ibid* p. 189 et sqq..

Nous rappelons que la cotisation à notre association reste fixée au niveau modique de 15,25 euros, 7 euros en cas de nécessité. Merci aux généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur. Envoyez votre chèque postal ou bancaire, rédigé au nom de « Association Jean Carmignac », à l'adresse de notre siège social : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

Conférence de Cambrai (1986) par l'abbé Carmignac

La publication des questions posées à l'Abbé Carmignac à la fin de la conférence de Cambrai (en 1986, l'année même de sa disparition) s'achève avec ce numéro. Nous remercions encore Monsieur Charles Guillaume, Mademoiselle Ducatillon et Madame de Raymond qui en ont assuré la transcription. Dès le prochain numéro un autre texte de l'Abbé Carmignac vous sera proposé.

- Avant la découverte des manuscrits de la Mer Morte, est-ce qu'on croyait déjà que les Evangiles avaient un substrat hébreu ?

Vous posez une question très importante.

Nous avons un témoignage de Papias, vers 130 ap. J.-C., affirmant que l'Evangile de Matthieu a été écrit en hébreu. Et il y a une trentaine d'endroits où des Pères de l'Eglise nous disent que l'Evangile de Matthieu a été écrit en hébreu. Mais en 1554 l'Allemand Cyril van Statt, a lancé l'idée d'un évangile en araméen, sous prétexte que l'hébreu n'existait plus au temps de Jésus : « Si des Pères de l'Eglise disent hébreu, ils veulent dire sans doute araméen ». C'est ainsi qu'on a inventé le Matthieu araméen auquel j'ai cru, moi aussi, jusqu'à un certain temps. Mais son argument ne repose sur rien. Il est clair qu'on écrivait et qu'on parlait l'hébreu au temps de Jésus. Et quand des Pères de l'Eglise nous disent que tel ouvrage était écrit en hébreu, ils étaient mieux placés que nous pour le savoir. Pour en avoir le cœur net j'ai lu toutes les œuvres de Saint Epiphane, en notant tous les endroits où il emploie d'une part le mot hébreu, d'autre part le mot araméen : il ne se trompe jamais. On peut lui faire confiance : outre l'araméen, sa langue maternelle, il savait l'hébreu, le copte, le grec, le latin. Quand un aussi bon polyglotte vous dit que tel livre est écrit en telle langue, il savait tout de même ce qu'il disait. De même Saint Jérôme, lui aussi très bon polyglotte, nous dit que l'Evangile de Matthieu a été traduit par lui en grec et en latin (1), il savait tout de même bien en quelle langue était l'ouvrage qu'il traduisait !

- Peut-on imaginer qu'on retrouvera un jour les Evangiles dans leur texte original ?

On peut l'espérer. On a bien retrouvé les manuscrits de la Mer Morte qui nous ont conduits à des découvertes inattendues. Pourquoi ne retrouverait-on pas un jour dans une grotte ou une cave quelconque Marc et Matthieu en hébreu ? Cette découverte-là fortifierait la foi de bien des gens et celui qui, le premier, éditerait un fragment de Matthieu ou de Luc en hébreu aurait sa célébrité assurée.

(1) Le conférencier précise ici : un évangile dérivé de Matthieu.

Le 25 décembre

Une objection à la date du 25 décembre comme jour authentique de la naissance du Christ (cf. notre dernier numéro), consiste à dire que les brebis ne séjournent pas dehors en hiver. Le Révérend Don Alfredo Maria (Totus Tuus Network) répond que le Talmud distingue trois types de troupeaux : ceux qui retournent tous les jours à la bergerie (BAYETOT), ceux qui en hiver y étaient reconduits (Besa 40 a) et ceux qui restaient de « façon permanente au pâturage dans le désert » (MIDBARIYYOT LE`OLAM) (Sabb. 45 b) et ces derniers se trouvaient justement dans la région de Bethléem.

"Il Giornale" a publié pour Noël en Italie un livre d'Andrea Tornielli défendant l'historicité des récits évangéliques de l'enfance de Jésus : *Inchiesta su Gesù Bambino – Misteri, leggende e verità sulla nascita che ha diviso in due la storia* (Enquête sur Jésus enfant - Mystères, légendes et vérité sur la naissance qui a divisé en deux l'histoire). Il nous reste à espérer qu'une traduction française en sera bientôt publiée.

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

L'Edit de Nazareth

Troisième partie. Résumé de l'exposé du Professeur Sordi

Dans les numéros 23 et 24 nous vous avons donné le résumé des deux premières parties (écrites par le Professeur Grzybek) d'un article «L'Edit de Nazareth et la politique de Néron à l'égard des chrétiens *», paru dans* Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 120*, 1998. La photographie de cet édit et sa traduction par le Professeur Grzybek se trouvaient dans le numéro 22. Nous vous proposons maintenant le résumé de la troisième partie dont l'auteur est le* Professeur Marta Sordi *de l'Université Catholique de Milan.*

L'interprétation chrétienne à donner à l'édit (*diatagma*) de Nazareth a été appuyée avec force par l'argumentation du Professeur Grzybek : en particulier grâce à la démonstration que l'auteur en est Néron et que l'adoration d'hommes y est considérée comme une faute de nature religieuse, justifiant la gravité nouvelle de la peine appliquée aux violeurs de tombeaux.

Cette analyse, considère le Professeur Sordi, est confirmée par le caractère rétroactif de la faute et de la peine : « Si quelqu'un dénonce une personne ayant soit fait disparaître, soit extrait d'une quelque autre manière, soit déplacé les morts […], soit ayant déplacé cales et pierres ». L'emploi d'un temps passé et l'invite à la délation montrent nettement qu'il s'agit de punir un acte précis, accompli dans le passé, et que des dénonciations contre des personnes déterminées sont attendues. Ces constatations et cette insistance rendent inutiles le renvoi à des habitudes locales inconnues, ou à l'inscription d'ailleurs obscure de Marisa qui prescrit la torture aux violeurs de tombes et aux débiteurs, ou bien le rappel de la malédiction phrygienne ou encore la mention de l'existence d'instruments de tortures dans l'épigraphie d'Anatolie. (cf. L. Boffo p. 329 et sqq. de *Iscrizioni greche e latine per lo studio della Bibbia*, Brescia, 1994, n°39)

L'objection - qu'un temps très long sépare la Résurrection de la promulgation de cet édit - tombe aussi. L'Evangéliste Matthieu, qui rapporte l'épisode des gardes au tombeau à qui il est recommandé de dire que les disciples ont volé le corps de Jésus, n'ajoute-t-il pas justement : « *Et ce récit s'est divulgué chez les Juifs jusqu'à ce jour* » (XXVIII, 15) ?

Ainsi donc, quand s'est propagé cet Evangile ou sa traduction grecque, c'est-à-dire selon Irénée (III, 1,1) et Eusèbe (H.E. ; V, 8, 2) « *quand Pierre et Paul annonçaient la bonne Nouvelle à Rome* », l'accusation du vol du cadavre de Jésus était encore présente chez les Juifs. Comment ne pas être frappé de la coïncidence entre le déplacement de « cales et pierres » dont parle l'édit et l'insistance des récits des Evangélistes sur la pierre qui fermait le tombeau du Christ ? Par ailleurs, comment ne pas remarquer que Matthieu, écrivant justement en Palestine, et seul à rappeler cette accusation (et à préciser qu'elle est toujours d'actualité quand il écrit), que Matthieu donc, montre à quel point au temps de Néron et du *diatagma* cette accusation pouvait être d'une réalité effective ? Or c'est précisément de Nazareth que le collectionneur Froehner en 1878 disait avoir reçu cette pierre : cette ville n'étant ni un port de mer, ni un centre de commerce d'antiquités, il est probable qu'elle a été trouvée là ou dans les environs. A ce point, il nous faut relever un passage de l'*Apologétique* de Tertullien (XXI, 22) qui, après avoir rappelé l'épisode du tombeau vide, s'exprime ainsi : « *Cependant les notables, qui avaient intérêt à faire croire à un crime* (« scelus divulgare ») *et à faire revenir de sa foi un peuple tributaire et placé sous leur dépendance, répandirent le bruit qu'il avait été volé par ses disciples* ». « *Scelus* » - « crime » – impropre pour la profanation de tombes, normalement punie d'une simple amende, renvoie facilement à la peine capitale de notre édit, comme « divulgare » à la propagande et à la délation réclamées par celui-ci : Si bien qu'il y a lieu de se demander si Tertullien ne connaissait pas le *diatagma*.

Le texte de cette stèle révèle l'utilisation par Néron d'une accusation qui jusqu'alors n'avait pas été prise en considération (notons que Marc et Luc n'en parlent pas), mais à laquelle

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

l'empereur donne valeur à un moment précis de son règne. Le tournant ne peut pas avoir été pris avant 62, où seule l'absence du gouverneur romain en Judée permit au grand prêtre Ananos de mettre à mort Jacques le Mineur, et où le procurateur romain successeur de Porcius Festus ainsi que le roi juif vassal de Rome Agrippa II, punirent Ananos pour son action anti-chrétienne. 62 est aussi l'année où Poppée prend sur l'empereur une influence nouvelle, devenant, aux dires de Tacite (Ann. XV, 61, 2), *"Intime conseillère de la cruauté du prince"*.

Poppée, cependant, est intervenue en 63/64 pour obtenir de Néron la libération de quelques prêtres juifs prisonniers et l'abolition, en faveur d'Agrippa II, d'une décision du procurateur de Judée. Si bien qu'il est tentant de voir en celle qui protégeait les Juifs ayant gardé l'ancienne loi, l'interprète des accusations de ceux-ci vis à vis des disciples du Christ. Semblent aller dans ce sens, d'une part, l'allusion à l'"injuste jalousie" que Saint Clément, pape de 88 à 97, présente comme la cause du martyre de Pierre et Paul et de la persécution néronienne (I Cor. 5 et 6), et, d'autre part, plusieurs lettres de la correspondance entre Saint Paul et Sénèque où ce dernier exprime sa crainte de « *l'indignation de la "Dame" parce que tu as abandonné le rite et les principes anciens et que tu t'es tourné vers une autre direction* ». L'authenticité de ces lettres peut être discutée (Ilaria Ramelli les considère authentiques dans leur majorité) mais leur auteur les date d'environ 62 et il montre une connaissance des événements qui permet de le considérer comme très probablement contemporain.

Un autre indice permettant de voir que déjà l'histoire du vol du cadavre du Christ était connue et le christianisme moqué dans les milieux de la cour impériale, est fourni par un passage du Satiricon de Pétrone, daté de 64 ou 65 : il y est question d'un soldat ayant convaincu une femme - qui veillait dans la tombe son mari défunt - de se consoler avec lui, alors qu'il avait la garde de crucifiés. S'étant aperçu le troisième jour que la famille de l'un des suppliciés avait enlevé son cadavre, il réussit à convaincre sa partenaire de pendre, à la place, son mari sur la croix, si bien qu'on s'étonnait du miracle d'un mort qui s'était déplacé.

Le *diatagma* est-il un édit ou un rescrit ? Le terme même indique généralement un édit et la présentation des lignes 2 à 14 a pu être comparée à une expression analogue dans le premier édit d'Auguste à Cyrène. (G.I. Luzzatto, *Epigrafia giudirica greca e romana*, Milan 1942, p. 234.) L'initiative de notre édit est donc très probablement à attribuer à Néron qui visait les disciples encore vivants du Christ, présentés comme coupables d'avoir déplacé la pierre de son tombeau et d'avoir volé son corps. Comme les chrétiens sont encore appelés *Nazorei* quelques années plus tôt en Judée (Actes des Apôtres XXIV, 5) et que le nom de *Galilei* leur a été donné jusqu'à Julien (331-363), il n'est pas étonnant que cet édit ait été exposé à Nazareth ou dans une localité voisine de Galilée. Le revirement important qu'il représente est apparu par suite de l'acceptation par la cour impériale des positions les plus extrémistes et intransigeantes du judaïsme de l'époque, elles-mêmes causées par l'opposition à l'attitude du gouverneur Albinus et d'Agrippa II contre Ananos, coupable quant à lui de la mise à mort de Jacques le Mineur.

Mais la dénonciation, contenue dans cet édit, d'une faute religieuse vis à vis des dieux pour culte rendu aux hommes, est à mettre en parallèle avec cette phrase de Suétone (Néron XVI, 2) qui lui est sans doute contemporaine « *Il livra aux supplices les Chrétiens, race adonnée à une superstition nouvelle et coupable* », et qui se réfère aux mesures prises par Néron pour sauvegarder l'ordre et la moralité publiques. Comme ces mesures concernaient l'empire entier (cf. I Pe), il est certain qu'elles ne dépendaient pas seulement d'un édit impérial, mais d'un Sénatus-consulte : celui-là même qui remontait à l'époque de Tibère et faisait du Christianisme une « superstition illicite », que Néron, donc, a été le premier à appliquer. (Cf. Marta Sordi *I Cristiani e l'Impero Romano,* Jaca Book 2004, p. 25 et sqq.)

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

André Frossard : Dix ans déjà !

Le 2 février 1995 André Frossard nous quittait. Un si vaillant défenseur de la foi - et de l'historicité des Evangiles - méritait que, pour saluer son courage, son humour et ses grandes qualités littéraires, nous vous proposions ces trois extraits de son livre Le Parti de Dieu . Lettre aux Evêques *(toujours disponible - © Librairie Arthème Fayard*, 1992) qui, hélas, n'ont pas pris une ride.*

Mes Pères, on n'obtient rien de vous par la force, mais par la douceur non plus, et nos gémissements ne semblent pas vous émouvoir. La moitié d'entre nous manque s'évanouir d'effroi à la messe en entendant l'assemblée supplier Dieu de ne pas nous fournir des occasions de chute. Ce « Ne nous soumets pas à la tentation », qui est votre traduction de la sixième demande du Notre Père, renverse tout ce que vous nous enseignez par ailleurs de la bonté de Dieu, sans parler de la permutation des rôles que vous opérez dans l'histoire de notre salut. Si c'est Dieu qui nous induit en tentation, faudra-t-il que nous fassions appel au Diable pour y résister ? Jugez de notre désarroi ! Nous avions lu dans l'Evangile que Jésus Notre-Seigneur avait été tenté sur la montagne par le démon, qui lui avait offert tous les royaumes de la terre déployés à ses pieds en échange d'un acte d'adoration. Le même démon lui avait ensuite suggéré de faire la preuve de sa divinité en changeant les pierres en pain, base de tous les programmes électoraux, puis de se jeter dans les airs du haut du Temple de Jérusalem, « car, disait-il, il est écrit que les anges du ciel te porteront, de peur que ton pied ne heurte le rocher ». A quoi Jésus, Notre-Seigneur, avait répondu : « Il est écrit aussi : tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » Il était donc établi, de par l'autorité des évangélistes, que la tentation montait de la région des ténèbres par l'intermédiaire de son représentant le plus distingué, celui que l'on appelle dans le même livre « le prince de ce monde », titre que nous nous employons de notre mieux à justifier ; la réplique du sauveur rejetant la provocation à défier les lois de la nature semblait indiquer qu'il nous était possible, à nous aussi, modestes créatures, de « tenter Dieu » Lui-même ; mais ni dans un cas, ni dans l'autre, le tentateur n'était notre Père des cieux. Vous aurez changé cela comme le reste, grande hardiesse, sans nous en dire un mot au préalable, de sorte que le fidèle troupeau s'en va répétant « Ne nous soumets pas à la tentation » sans trop comprendre ce qu'il dit, et sans oser vous demander les éclaircissements dont il sait par expérience que vous répugnez à les fournir.[…]

***

Je viens de parler de « l'autorité des évangélistes », mais je me demande, mes pères, ce qu'il en reste aujourd'hui sous votre haut patronage. Car vous laisser dire, le danger est grand, que les Evangiles ont été rédigés longtemps après coup.

Vers la fin du premier siècle, plus tard encore peut-être, dans un genre littéraire approprié à la rusticité des fidèles. Ce seraient des recueils de fables, une pédagogie illustrée, composées sous la forme imagée des récits mythologiques à l'intention des fidèles du temps, peu capables d'assimiler la doctrine à l'état pur, tant et si bien que la fameuse expression « parole d'Evangile », qui jadis mettait fin au doute, commence à le susciter ; est-ce assez pitoyable ? Quand on pense que les grands personnages que furent Augustin, évêque d'Hippone, auteur des *Confessions*, l'un des dix ou douze livres majeurs de l'histoire humaine, Thomas d'Aquin, la plus puissante intelligence qui ait jamais exploré le ciel de la foi, Thérèse d'Avila, docteur de l'Eglise, Blaise Pascal, poète suraigu, ont lu l'Evangile comme nous le lisions hier encore, et comme l'étonnant François d'Assise le prenait lui-même, c'est-à-dire « à la lettre, et sans glose », étaient-ils assez naïfs ! Il est vrai qu'ils n'avaient pu suivre les cours de critique interne, de structuralisme et de psychanalyse qui sont indispensables à qui ne veut retomber dans les croyances enfantines d'autrefois. Il faut dire aussi que vous ne nous avez pas toujours tenu le langage qui est le vôtre aujourd'hui. Pendant dix-neuf siècles, vous nous avez présenté l'Evangile comme un compte rendu fidèle des actes et des paroles de Jésus, le Christ, Fils du Dieu vivant, sans laisser entendre, à aucun moment, qu'il pourrait s'agir de symboles, d'allégories, de fables, enfin d'articles de propagande à destination des cœurs simples, ou simplets.

Pardonnez-nous, mes Pères, de vous avoir cru si longtemps. A entendre ce que vous laissez dire, écrire et enseigner sur l'Evangile, c'est donc Voltaire qui avait raison, et qui était fondé, avec Diderot et tous les autres Encyclopédistes, à railler notre crédulité, à moquer les miracles et à ricaner devant les mystères auxquels nous ajoutions foi, sur votre parole. Je suppose que vous n'allez plus tarder à introduire à Rome le procès en béatification de ces Messieurs des Lumières, qui n'auront pas mis plus de deux cents ans à vous éclairer. Ce serait justice, à mon avis.

Cependant, j'ai à formuler […] une question qui restera, je le crains, sans réponse. […] Si, comme vous le laissez dire sans protester, les Evangiles ont été rédigés plusieurs dizaines d'années après la Passion du Christ, s'ils sont à la religion ce que *La Chanson de Roland* est à l'histoire de Charlemagne, nous nous traînons à vos genoux, mes Pères, pour vous supplier de nous dire quelle était la foi des chrétiens qui se sont fait massacrer

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

dans l'intervalle. A quoi croyaient donc les martyrs lapidés, crucifiés, déchirés par les fauves avant la publication des Evangiles ?

Quelle était donc la doctrine des tout premiers disciples qui rasaient les murs de Jérusalem avant que cette doctrine fût mise en forme de contes, selon vos savants docteurs et autres Rocambole de l'exégèse qui ont votre confiance plus que Paul et Augustin, que leur conversion rend suspects de parti pris ? Que s'était-il donc réellement passé en Terre sainte pour que tant d'hommes mourussent pour le faire savoir au monde ? Un martyr est un témoin. De quoi témoignaient-ils donc, qui fût si différent de ce que rapportent les Evangiles ? Nous le direz-vous ? Non, vous ne nous le direz pas, et vos docteurs non plus, qui n'en savent rien.[…]

***

Il arrive que les serpents d'Eglise reçoivent le renfort inattendu des professeurs de foi adulte. Voici comment ceux-ci nous parlent de l'Incarnation dans un gros livre revêtu de votre sceau, œuvre collective de mille théologiens chargés, on ne sait trop par qui, de ramasser toutes les données de la foi catholique dans une sorte d'encyclopédie de la foi. Je recopie la conclusion d'un article sur la « psychologie du Christ » :

« Les théologiens, aujourd'hui [vous noterez que les auteurs ne disent pas : "certains théologiens", mais "les théologiens", ce qui englobe toute la corporation], acceptent donc, à la lumière de l'Evangile, de reconnaître que Jésus était vraiment homme, ne savait pas tout sur tout, et même que sa connaissance de Dieu était de l'ordre de la foi : il ne voyait pas Dieu. Mais il croyait. Pourtant, ils affirment en même temps que Jésus avait une conscience diffuse mais profonde de son lien très spécifique avec le Père. Cette conscience, de l'ordre du sentiment d'appartenance, a dû être présente tout au long de sa vie, mais grandir en lui et s'expliciter petit à petit au fur et à mesure qu'il analysait sa propre vie, et bientôt sa propre marche à la mort, à l'aide de l'Ecriture et de la Tradition. Ainsi, aujourd'hui, les théologiens professent que Jésus a dû vivre une expérience humaine tout à fait originale marquée par un sentiment constant, mais pas forcément explicite, d'union à Dieu. »

Après cela je vous demande, mes Pères, ce qui reste du Credo que vous continuez à nous faire chanter à la messe.

Certes, nous sommes soulagés d'apprendre que le Fils de Dieu croyait en Dieu, même si sa foi n'en savait pas plus que celle de théologiens, si même elle en savait autant ; nous sommes bien aises de savoir qu'il n'a jamais perdu son « sentiment d'appartenance » à Dieu le Père, encore qu'il n'en ait jamais eu qu'une conscience diffuse ; nous sommes ravis de nous trouver sur un pied d'égalité avec lui quand on nous dit qu'« il ne voyait pas Dieu », que nous ne voyons pas non plus ; nous sommes bien un peu fâchés que son sentiment d'« union à Dieu » n'ait pas toujours été explicité, mais nous nous consolons à l'idée qu'il aura eu, pour l'aider à se comprendre lui-même, l'Ecriture et la Tradition ; en quoi, il aura eu plus de chance que nous, à qui l'Ecriture échappe de plus en plus, tandis que la Tradition, qui fait le traditionaliste, est devenue une fréquentation à éviter.

Il ne vous reste, mes Pères, qu'à nous composer un Credo un peu moins *explicite* et un peu plus *diffus* qu'il ne l'est aujourd'hui. Ses assertions massives, il faut bien le reconnaître, cadrent mal avec le langage nuancé de la psychologie moderne. Peut-être serait-il plus simple de faire commencer notre profession de foi par un « non-credo » qui permettrait de ne rien changer à la suite du texte.

André Frossard

**Nous remercions les Editions Fayard pour leur aimable autorisation à reproduire ces lignes.*

Linceul de Turin : un âge beaucoup plus ancien ?

Raymond N. Rogers, un chimiste américain de l'Université de Californie, qui à cause des analyses au C14 du Linceul de Turin, rejetait son authenticité, vient de publier le texte suivant:

« Les estimations préliminaires des constantes cinétiques pour la perte de vanilline à partir de la lignine indiquent un âge beaucoup plus ancien pour le tissu que l'analyse au carbone 14. La partie d'où a été tiré l'échantillon analysé au carbone 14 est seule couverte de gomme végétale jaune-brun contenant des parties teintes en rouge foncé. Les résultats de la pyrolyse/spectrométrie de masse de la zone de l'échantillon associés avec les observations microscopique et micro chimique prouvent que l'échantillon examiné au carbone 14 ne faisait pas partie du tissu d'origine du Linceul de Turin. La date donnée par le carbone 14 n'était par conséquent pas valable pour déterminer l'âge véritable du linceul. »

Extrait de son résumé : http://dx.doi.org/10.1016/j.tca.2004.09.029 / volume 425, issues 1-2/ n° 26 de la "table of contents"/ "summary plus".

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com

La très belle traduction des Evangiles par Francis Marion est parue !

"Les Saints Evangiles, traduits, présentés et annotés par Francis Marion"

(Editions F.-X. de Guibert, Paris, janvier 2005. ISBN : 286839-913-4)

Vous vous souvenez certainement de son magnifique exposé – annoncé dans le numéro 16 et publié dans les n° 17, 18 et 19 des *Nouvelles -,* exposé que M. Marion avait offert à l'association lors de notre assemblée générale du 28 septembre 2002, peu de temps avant de mourir. Son activité professionnelle l'avait amené à "manier" de nombreuses langues anciennes et actuelles, et il avait été frappé, dans sa lecture très attentive des Evangiles, par diverses anomalies pouvant aller jusqu'au non sens et face auxquelles les traductions existantes n'apportaient pas de réponses satisfaisantes. Or une grande partie de ces difficultés étaient résolues lorsque, disait-il, "l'on cherchait et trouvait le mot hébreu ou l'expression hébraïque qui devait se situer à l'origine : ceci constituant la preuve irréfutable de ce que les Evangiles ont été écrits d'abord en hébreu (ou en araméen)". C'est ainsi que, tout en éprouvant disait-il "une crainte révérencieuse à l'idée de reprendre intégralement la traduction des quatre Evangiles, comme un lapidaire qui s'attaquerait à repolir le plus merveilleux de tous les diamants du monde" (p.13), il s'attela à cette tâche. Et la certitude que ce travail serait publié après sa mort fut une de ses dernières grandes joies, nous a dit son épouse.

L'association sera heureuse de vous permettre de vous procurer cette nouvelle et passionnante contribution au débat essentiel sur l'origine hébraïque des Evangiles, qui rejoint les conclusions auxquelles étaient déjà parvenus Jean Carmignac et Claude Tresmontant, au prix de 18 euros au lieu de 23 (soit 21 euros avec le port) ; lui écrire en joignant un chèque.

Dans le dernier numéro du bulletin (n°24 de novembre 2004), nous vous annoncions :

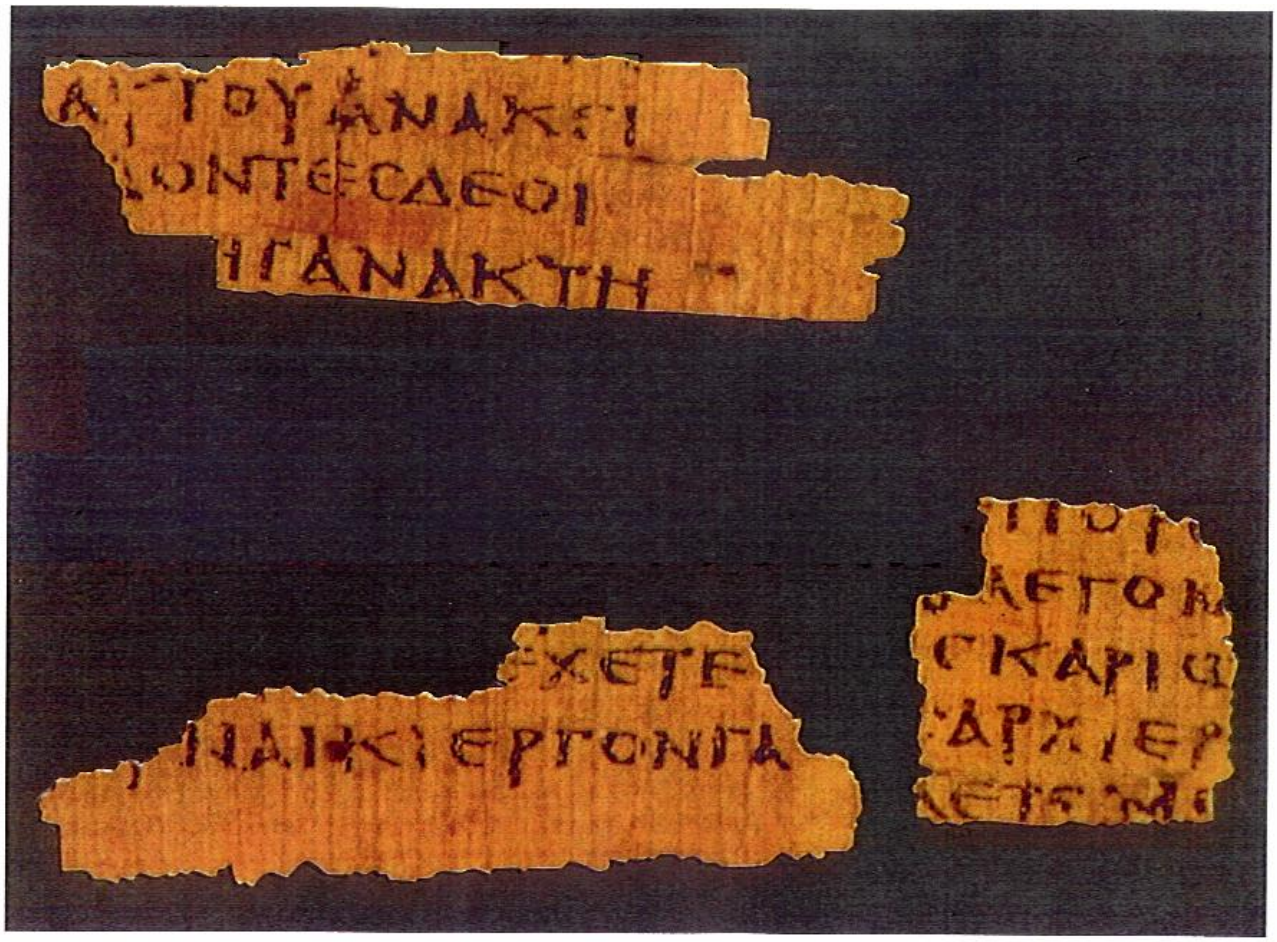
Une calomnie va disparaître : L'Eglise n'a pas persécuté les Templiers

Barbara Frale, “ufficiale” (fonctionnaire) des Archives secrètes du Vatican, membre de l’Ecole Vaticane de Paléographie, de Diplomatique et d’Archivistique, a passé des années à étudier la question des Templiers. Elle vient de publier un troisième livre (*I Templari*, Ed. Il Mulino, Bologne), extrêmement documenté sur ce sujet, d’où il ressort que tous les Papes, de Innocent II (1130-1143) à Boniface VIII (1294-1303), ont regardé l’”ordre” avec bienveillance et que le Pape Clément V, pendant l’été 1308, a donné l’absolution de l’accusation d’hérésie à Jacques de Molay et aux autres chefs de l’ordre, alors détenus au château de Chinon où ils avaient été interrogés par trois éminents cardinaux envoyés par lui. Il révoqua alors leur excommunication comme il l’avait fait quelques jours plus tôt pour une soixantaine de chevaliers qu’il avait interrogés lui-même à Poitiers. Par ailleurs les recherches de l’auteur ont découvert que, contrairement à ce qu’a cru Jacques de Molay, le Pape ne l’avait pas abandonné et avait tenté par tous les moyens de faire opposition au procès intenté par Philippe Le Bel et de sauver les Templiers.

En fait, en 1312, à Vienne, Clément V n’a pas dissous l’ordre des Templiers. Il l'a suspendu à cause des indignités dont s’étaient tachés beaucoup de ses membres et a même lancé une excommunication contre qui utiliserait le nom et le symbole des chevaliers du Temple sans le consentement du pape. La sentence n’était pas définitive mais aucun pape ne l’a modifiée par la suite.

C’est ainsi que tombent toutes les accusations faites à l’Eglise Catholique d’avoir persécuté les Templiers parce qu’ils auraient détenu des “secrets” - en fait imaginaires - qui pouvaient lui être néfastes.

PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com



PDF Creator - PDF4Free v2.0 http://www.pdf4free.com